

le malade est au désespoir tant les souffrances sont grandes. Mon confrère a épuisé, sans succès, tous les moyens ordinaires. Je constate un rétrécissement pénien, plus, un second rétrécissement très-étroit au lieu d'élection.

J'essaye une heure durant et tour à tour les bougies filiformes françaises, les petits cathéters en argent, le cathétérisme invaginé, etc., mais sans succès. Il faut intervenir immédiatement, il n'y a plus à différer, il faut vider la vessie, alors je pense à la ponction et j'envoie quérir mon aspirateur, afin de me servir d'un trocart très-fin. Avant d'en venir à cet extrême, je tente une dernière fois le cathétérisme avec la plus fine bougie et l'injection d'huile préalable et je ne suis pas peu surpris de voir la bougie pénétrer graduellement, et lentement dans l'angustie. Je la laisse en place une quinzaine de minutes, puis je la retire et le malade passe une chopine d'urine, je la réintroduis de nouveau et la fixe à demeure, recommandant au malade de la garder une heure, après laquelle il la retire et urine beaucoup. Le lendemain, j'ai pu passer un cathéter No. 1 et depuis ce temps, je fais la dilatation continue, augmentant d'un No. tous les deux jours. Ce malade a eu des blennorrhagies. Je continuerai la dilatation jusqu'à ce que je puisse passer facilement les Nos. 8 et 9.

Les conclusions à tirer de ce cas, sont : 1o. que l'injection à l'huile permet de pénétrer dans la coarctation quand tous les autres moyens ont échoué ; 2o. que la dilatation convenablement tentée est presque toujours suivie de succès.

J'ai fait, l'année dernière, à l'Hôtel-Dieu *l'uréthrotomie interne* avec l'instrument de Maisonneuve, sur un malade qui portait depuis longtemps des fistules urinaires nombreuses, mais la phthisie pulmonaire emporta le malade avant que j'aie pu en suivre les résultats.

—:o:—

SUR LE TRAITEMENT DE LA SYPHILIS ;

PAR LE DR LARAMÉE.

Avant d'aborder le sujet principal de ces notes, il n'est pas mal à propos d'exposer brièvement les idées qui sont généralement acceptées aujourd'hui sur cette grave maladie. D'abord l'on sait que le chancre, la blennorrhagie et la syphilis sont l'intéressant trio qu'on appelle maladies vénériennes, maladies qui ont cela de commun qu'elles sont contagieuses. Les deux premières sont des affections locales et généralement, sans gravité tandis que la syphilis s'attaque à tout l'organisme et est par conséquent une des maladies les plus redoutables de l'espèce humaine.

Autrefois, l'on supposait que la syphilis était le résultat de la contagion par un seul et même virus qui n'exerçait pas toujours son effet